

VERS DE NOUVEAUX RÉCITS ?

L'ANTHROPOCÈNE, L'ÂGE DES HUMAINS

Introduite en 2000 par des scientifiques, puis reprise par des climatologues et écologues, l'ère anthropocène débute avec la révolution industrielle, il y a 200 ans. Elle désigne une nouvelle époque géologique dans laquelle l'empreinte humaine sur l'environnement planétaire est devenue telle qu'elle rivalise avec certaines grandes forces de la nature (volcans, variation de l'orbite terrestre) en terme d'impact sur le système Terre. Ce changement, d'origine humaine, entraîne une modification profonde et irréversible du climat, l'extinction massive d'espèces non-humaines et représente une menace sérieuse sur les écosystèmes de la planète. Pour sortir de cette crise, les seules solutions proposées par les experts du climat et de la terre passent, dans la continuité du projet idéologique moderne de progrès, par l'usage de nouvelles technologies vertes.

UNE FABLE DÉPOLITISANTE

Dans ce récit apocalyptique sur la mort et la destruction de la planète, l'humanité entière est rendue responsable de cette situation. Cette imputation fait disparaître tous les rapports sociaux de classe, de genre et de race. Il dépolitise et déresponsabilise les acteurs et les systèmes à l'origine de cette dégradation, à savoir les appareils militaires, le consumérisme, les écarts de richesse, le lobbying énergétique, les intérêts financiers de la mondialisation, les corporations scientifiques œuvrant dans une logique marchande.

L'INTRUSION DE GAÏA

Pour la philosophe Isabelle Stengers, lorsque nous pensons à la nature, un dédoublement se produit. Il y a d'une part la nature dont le saccage suscite l'engagement écologique et d'autre part, Gaïa, une « autre » nature d'une puissance redoutable, implacable et menaçante. Il ne s'agit ni de la terre nourricière qu'honorent tant de peuples, ni de la Terre-Mère (Pachamama), mais d'une conception supplémentaire qui s'adresse aux Occidentaux. Elle les avertit qu'elle est à présent un sujet historique, un agent politique, une personne morale.

Cette collision des humains avec la Terre, et cette communication inédite entre géopolitique et géophysique, contribuent de façon décisive à l'effondrement d'une distinction fondamentale de la pensée moderniste : la séparation entre nature et culture. Comment agir et penser avec ces nouvelles données ?

TOUT EST HUMAIN

Chez les Amérindiens, nul besoin de se détacher de la nature puisqu'elle est une partie d'eux-mêmes. Dans leurs mythes, à l'origine, tout est humain : une partie de cette humanité, à la grande plasticité anatomique, se transforme en espèces animales et végétales, en accidents géographiques, en phénomènes météorologiques et en corps célestes composant le cosmos actuel. L'humanité est alors le principe actif à l'origine de la prolifération de formes vivantes en un monde riche et pluriel.

Si le mythe occidental se construit autour d'une idée de progrès tournée vers le futur, les cosmogonies amérindiennes, à l'inverse, renvoient au passé. Elles mettent l'accent sur la stabilisation des transformations originelles (par les rituels) et non sur l'accélération de la transformation des animaux que nous fûmes (Darwin) dans les machines que nous serons (cyborg).



Ce champ pétrolifère, découvert en 1911 en Californie, produit aujourd'hui 32 millions de barils par an - l'équivalent de neuf heures de demande mondiale. © Edward Burtynsky



Au sortir des guerres, l'industrie militaire est en surcapacité de production, elle adapte ses produits à la société civile. Certains gaz toxiques sont « recyclés » en pesticides, les chars en engins agricoles et de chantier.



Symbole du consumérisme, le quartier de Shinjuku est l'un des temples du shopping à Tokyo.



En mars 2011, le tsunami qui touche le Japon entraîne la mort de 18 000 personnes, des destructions, des blessés et l'accident nucléaire de Fukushima... La nature reprend ses droits.



Village de Zuni au Nouveau Mexique, 2013. Les villageois dansent pour maintenir leurs traditions. Ils y apprennent le respect et la responsabilité et consolident les interactions sociales.